

Temps réel – Temps relatif : La perception de la notion de temps
à travers une lecture littéraire et une historique du temps

Introduction :

Peut on dire avec assurance que la notion de temps est appréhendée exactement de la même manière par tout un chacun ?

Assurément non ! Un champion olympique de 100m n'a certainement pas la même notion du temps qu'un sédentaire. De la même façon, un couple de vieux retraités qui voit s'écouler le temps avec lenteur n'a certainement pas la même perception du temps qu'un jeune couple dynamique.

Même la notion de temps dans l'espace est différente de celle sur terre. Les scientifiques n'ont-ils pas réussi à prouver que le temps sur terre s'écoule d'une minute plus lentement que sur l'espace en orbite ?

La notion de temps est aussi différente selon la culture à laquelle nous appartenons. Le Français ne dit-il pas « comme le temps passe vite » alors que l'Anglais lui, dit : « time flies » (le temps vole).

On peut donc dire que la notion de temps est une « sensation subjective liée à notre état d'âme tant il est vrai que le temps s'écoule différemment selon notre état psychologique et notre humeur.

Une lecture littéraire du temps :

Dans son ouvrage *The Time Machine*, H.G. Wells³⁸, un des tout premiers écrivains de science fiction donne l'impression au lecteur que le temps n'est plus un élément inclus dans l'espace sans lequel il est impossible de gérer sa vie, mais plutôt un outil plus ou moins efficace, car à travers ce récit, nous voyons les efforts faits par « *The Time Traveller* ». (Le voyageur du temps), pour voyager justement dans le temps, beaucoup plus, pour un esprit raisonnable, comme une conjecture qu'une réalité. Et comment peut-il en être autrement d'ailleurs car n'a-t-on pas ici un bon exemple de science-fiction qui réussit malgré tout, à nous faire croire en cette utopie ? Le point positif résidant probablement dans le fait que cette volonté de voyager dans le temps et donc l'espace, est soutenue par l'idée de corriger le mal. Alors que Proust, dans *A la recherche du Temps Perdu*³⁹, nous fait sentir que sa notion de temps est différente de celle de Wells en ce sens qu'elle ne semble pas avoir une importance capitale, surtout lorsqu'on sait que la société décrite dans ce roman est une société de loisirs plus que de labeur, une société oisive (dans la plupart des cas), se souciant beaucoup plus de choses triviales, une société bourgeoise où le temps n'est pas toujours important, ce qui fait dire à un des personnages du roman « Comme je n'étais pas pressé d'arriver à cette soirée.... Je restais oisif dehors » Proust, Alain : *A la recherche du temps perdu*⁴⁰.

Les origines de la communauté Juive en Algérie :

Deux des fonctions essentielles du temps étant, l'une de guérir les blessures (ou du moins les atténuer) et l'autre l'oubli, je m'efforcerai, dans cette lecture historique du temps, de démontrer comment une histoire vieille de 2000 ans, celles des Juifs en Algérie (Oran) peut disparaître et être oubliée en l'espace de 40 ans.

³⁸ H, G Wells, Pan Books, London 1953.

³⁹ Proust, Marcel Editions Gallinard, 1954.

⁴⁰ Op. cit, p. 56.

Ce sont exclusivement les diverses immigrations qui ont fait de la communauté juive une vérité tangible en Algérie.

Dès le XI^e siècle avant J.C, Hébreux et Phéniciens ont, de par le fait de vivre côte à côte, adopté les mêmes langues et traditions culturelles. C'est ensemble donc qu'ils développent les échanges commerciaux maritimes, au point de créer des comptoirs commerciaux tels qu'Icosium (Alger) dont ils colonisent les terres.

Une autre vague de Juifs arrive en Afrique du Nord à partir de la Palestine d'où ils sont chassés par les Egyptiens. En 301 avant J.C par exemple, pas moins de 100.000 juifs traversent l'Egypte où ils avaient été déportés sous Ptolémée 1^{er} Soter (366-283 avant J.C) pour s'installer en Cyrénaïque (actuelle Lybie) et de là, dans les autres pays d'Afrique du Nord.

En s'installant en Algérie, les Juifs apprennent à se fondre dans la société algérienne grâce à leur faculté d'adaptation, en commençant à pratiquer les même métiers que les Berbères. Les ennuis pour les Juifs commencent avec les Romains sous le régime de Justinien 1^{er} (482-565), quand obligation leur est faite de ne parler que la langue romaine de même qu'il leur est interdit de posséder des esclaves.

La misère due à la pauvreté des sols contraint les Juifs à se déplacer vers le Maghreb et l'Espagne à partir de l'Irak et de la Syrie dès le VII^e siècle. Le régime des Almohades constitue certainement l'une des périodes les plus tragiques, dans l'histoire des Juifs quand une véritable «chasse aux sorcières» est alors organisée contre les juifs qui sont alors obligés (au moins pour certains d'entre-eux) de devenir musulmans.

La « Reconquista » Espagnole, surtout après le XII^e siècle, sonne le glas de la présence et le devenir des Musulmans et des Juifs en Espagne qui se voient obligés de partager un sort commun en s'exilant. Au départ, réfugiés en Andalousie, Musulmans et Juifs s'entraident pour repousser les Chrétiens et se voient amener à quitter l'Espagne pour Oran.

Une autre vague d'immigration de Juifs d'Espagne en 1391 crée une profonde crise à cause de la concurrence provoquée par ces mêmes Juifs qui, en apportant leur compétence commerciale constituent un danger pour les juifs indigènes d'Algérie qui voient leur situation sociale

sérieusement remise en cause. Et c'est précisément pour réduire cette fracture que les sages des deux communautés Juives (celle d'Oran et celle d'Espagne se mettent d'accord).

Le fait de vivre pendant des siècles en Algérie au sein des Musulmans, de parler l'Arabe et de partager beaucoup de traditions avec eux est largement apprécié par les nouveaux souverains Abdelwadid (à partir du XIIIe siècle), qui décident de réduire la taxe que les Juifs étaient alors obligés de payer contre la protection Arabe.

Dès le début du XVIe siècle, la situation économique favorable d'Oran suscite l'attention des Espagnols qui s'y installent des 1505, leur principal but étant de développer leur commerce et, en même temps, contrecarrer le pouvoir des Ottomans (installés à Oran dès le 14e siècle)

On assiste alors à un revirement en faveur des juifs qui de tout temps étaient méprisés et qui chose étrange, commencent à être appréciés comme des partenaires commerciaux «dignes de confiance, d'estime et d'intérêt» pour les Espagnols⁴¹.

La destinée commune des Musulmans et des Juifs apparaît une fois de plus quand ils s'unissent et se tournent vers les Ottomans pour être protégés, les Espagnols imposant alors et aux Juifs et aux Musulmans des conditions très dures et une conversion à la Chrétienté obligatoire.

Un des résultats de ce revirement de sort fait penser à Philippe II (Roi d'Espagne de 1556 à 1598) que les Juifs et Arabes pouvaient constituer un trait d'union avec effet immédiat, le fait que certains Juifs commençaient déjà à s'approprier des positions importantes dans le commerce au point que Juifs et Chrétiens commencent à avoir des relations entre eux malgré quelques points noirs tels que l'interdiction qui leur était faite d'agrandir leur lieu de prière.

Au 16e siècle, Oran demeure pratiquement le seul refuge laissé aux Juifs. Ils y sont tolérés par les Espagnols. Cependant, l'hostilité contre eux est omniprésente ce qui fait dire à un haut

⁴¹ Chenouf Aissa, Les Juifs d'Algérie Editions El Maarifa, 2004.

responsable Espagnol « Oran ne devrait pas permettre aux descendants de Safan de vivre sur son sol »⁴².

Un autre retournement de situation négatif apparaît en 1668 quand plus de 400 juifs sont chassés d'Oran et se voient alors contraints d'émigrer en France et en Italie.

Dès le début du 18^e siècle, la prise d'Oran par le Bey de Mascara constitue un atout pour les Juifs à qui il est permis non seulement de pratiquer leur religion mais aussi de construire une synagogue.

Le décret Crémieux signé en 1870 par la France et qui donnait aux Juifs la citoyenneté française, a provoqué une cassure d'abord chez les Algériens qui y voyaient une mesure discriminatoire contre eux mais aussi au sein de beaucoup de Juifs qui, bien qu'acceptant cette faveur, se sont vus déracinés de leur culture et de leur identité et l'accueil méprisant des Français (surtout au début) n'a fait que compliquer une situation déjà bien difficile au demeurant. Il est intéressant de noter que les réactions les plus violentes contre le décret Crémieux ne sont pas venues des Algériens mais plutôt des Français qui organisèrent des émeutes en 1897 et exigèrent l'abrogation de ce même décret « au nom du peuple en fureur »⁴³.

L'année 1961 qui a vu le développement de l'OAS, une des organisations les plus xénophobes et meurtrières de l'histoire, n'a pas été nocive que pour les Algériens qui ont vu des milliers de leur concitoyens tués dans d'atroces conditions telle l'exécution à bout portant de l'écrivain Algérien Mouloud Feraoun au sortir d'une réunion, mais aussi pour les Juifs pour qui l'exécution de Cheikh Raymond Leyris, une des sommités juives du Malouf Constantinois par l'OAS provoque un départ massif vers la France des Juifs Algériens provoquant ainsi une rupture totale et définitive avec la nation nourricière.

⁴² Op. cit, P. 46.

⁴³ Op. cit, P. 195.

Conclusion :

A travers pratiquement 2000 ans l'histoire des Juifs en Algérie, a connu telle un jeu de yoyo des hauts et des bas.

Pendant des siècles, les Juifs ont vécu dans une société Algérienne qui, bien que dominée par différentes puissances (Romaine, Ottomane, Espagnole et Française) était tolérante à plus d'un égard.

Reste à savoir si une coexistence pacifique entre Juifs et Algériens serait aujourd'hui possible.

A voir le nombre grandissant de Juifs qui reviennent en Algérie pour visiter les endroits où ils sont nés et où ils ont vécu une bonne partie de leur vie, on serait tenté de dire oui.

Il n'en est pas moins que la réalité étant loin d'être aussi idyllique, certaines vérités telles que l'occupation de Jérusalem par exemple, sont imprimées d'une façon indélébile dans la mémoire Algérienne mais aussi plus généralement Arabe.

BIBLIOGRAPHIE

Chenouf Aissa, Les Juifs d'Algérie – Editions El Maarifa, 2004.

Julien, Charles André, Histoire de l'Algérie contemporaine. Presses Universitaires de France, 1964.

Mouilleseaux, Louis, Histoire de l'Algérie. Les productions de Paris, 1962.

Proust, Marcel, A la recherche de temps perdu. Editions Gallimard, 1954

Wells, H.G, The Time Machine. Pan Books LTD, London 1953.